

GUY DEBORD

**Considérations  
sur l'assassinat  
de Gérard Lebovici**

*nrf*

GALLIMARD











Les livres de Guy Debord sont publiés aux Éditions Gallimard  
par les soins de Jean-Jacques Pauvert

© Éditions Gallimard, 1993.

Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici  
*a été publié en 1985 aux Éditions Gérard Lebovici, Paris*

Le plus indulgent des siècles, qui a généralement trouvé très bon tout ce qui lui était imposé, m'a jugé avec une grande sévérité, et même une sorte d'indignation. Il n'a jamais caché sa vive répugnance à parler de moi, et aussi bien de ce qui me ressemble. Il a dû en parler, cependant. Il l'a fait nécessairement à sa manière, inimitable : car notre temps ne ressemble à aucun autre, et la bassesse ne se divise pas.

Je ne crois pas avoir lu en tout plus de cinq ou six faits vrais rapportés à mon propos, quel qu'ait pu être le thème abordé; et en aucun cas deux à la fois. Et ces faits mêmes étaient presque toujours séparés de leur contexte, et travestis à l'aide de diverses erreurs surajoutées, et de plus ils étaient interprétés avec beaucoup de malveillance et de déraison. Tout

le reste était simplement inventé. Les inventions, d'une variété extraordinaire, mais obéissant constamment à des intentions comparables, donnaient matière à autant d'autres interprétations, souvent surprenantes d'illogisme, puisqu'il devrait être facile à qui invente par l'arbitraire sans frein d'amener avec une apparence de vraisemblance, et sans contradiction trop visible, les conclusions qu'il a le dessein d'en tirer. Jamais tant de faux témoins n'ont environné un homme si obscur.

Rien pourtant, en plus de trente années de fausse ignorance et de froid mensonge, n'avait été si concentré et si maladroit dans l'imposture spectaculaire, que l'exposé que présenta vivement la presse française de toutes les tendances de l'opinion au lendemain du 5 mars 1984, quand Gérard Lebovici, mon éditeur et mon ami, fut attiré dans un guet-apens et assassiné à Paris.

Comme je me trouve être, tant par nature que par la place singulière que j'occupe dans la société et dans l'histoire de mon temps, très éloigné de toute polémique personnelle, il n'aura fallu rien de moins que cet événement,

malheureux et abominable, pour me faire sortir de mon silence, à si juste titre dédaigneux, et m'obliger cette fois à « répondre à l'insensé selon sa folie, afin qu'il ne s'imagine pas être sage ».

Ayant à affronter un pareil fatras, j'évoquerai en désordre ce que l'on a dit, ce qui est, et ce que veut dire cette distorsion systématique du réel. Je ferais trop d'honneur à mon sujet, si je le traitais avec ordre. Je veux montrer qu'il en est indigne.

Ce siècle n'aime pas la vérité, la générosité, la grandeur. Il n'aimait donc pas Gérard Lebovici, qui attirait encore un peu plus l'envie haineuse par sa liberté d'esprit et sa culture. Il avait donc beaucoup d'ennemis; puisque « aussi longtemps que le monde renversé sera le monde réel » (Marx), les plus rares qualités passeront pour les pires défauts. Entre tant d'ennemis, ceux qui avaient leurs raisons particulières de l'abattre, ont pu spéculer sur l'abondance universelle de la concurrence, sachant que la forêt peut cacher un arbre. Ce n'est pas la peine de payer spécialement les gens, il suffit de les avoir formés et de les connaître, pour être sûr qu'ils s'empresseront

d'aboyer joyeusement à la mort quand on tuera celui qui, par sa seule existence, leur fait honte. Ainsi les journalistes se sont si bien identifiés aux assassins inconnus, qu'ils se sont instantanément bousculés pour leur fournir leurs raisons, pour attribuer à la victime toutes les tares qui, d'une manière ou d'une autre, devraient suffire à pleinement justifier sa fin. Et de tant de reproches, celui qui a été avancé le plus constamment et le plus violemment, et le seul qui était vrai, c'est qu'il avait l'impardonnable tort de me connaître.

Dès le 7 mars, quelques heures après la découverte du crime, l'Agence France-Presse diffusait ce surprenant communiqué : « Le producteur de cinéma Gérard Lebovici... Paris – Lors du mouvement de mai 1968, il était un des animateurs de l'Internationale situationniste aux côtés de Guy Debord, son ami de toujours, dont l'intégrale de l'œuvre cinématographique est projetée au Studio Cujas à Paris que Lebovici avait récemment racheté. Après mai 68, il avait créé les éditions Champ Libre qui ont publié plus de 150 ouvrages liés à l'esprit du mouvement de mai et aussi *L'Instinct de mort* de Jacques Mesrine... » Il n'est malheureusement pas vrai que Gérard Lebovici

ait animé à mes côtés l'Internationale situationniste « lors du mouvement de mai 1968 ». C'est bien dommage : il le méritait. Mais je ne l'ai connu que trois ans après.

L'A.F.P. précise dans un communiqué du lendemain, 8 mars : « M. Gérard Lebovici, le producteur de cinéma retrouvé tué de deux balles dans la tête mercredi matin dans un parking public de l'avenue Foch à Paris, était également président-directeur général d'une maison d'édition, à l'origine de tendance " situationniste ", les éditions Champ Libre, indique-t-on dans son entourage. Sa femme était directrice de cette maison d'édition. Champ Libre, qui a publié à ce jour cent cinquante-trois titres, s'était fait connaître en publiant les ouvrages de Guy Debord, l'animateur de l'Internationale situationniste, un courant de pensée de tendance libertaire, qui joua un rôle très important dans le mouvement étudiant et intellectuel de mai 68 en France. » Il est encore inexact de qualifier Champ Libre de maison d'édition de tendance « situationniste », que ce soit à l'origine ou plus tard. Elle a publié successivement Joseph Déjacque, Korsch, *Baltasar Gracián*, Boris Pilniak, *Clau-sewitz*, Cieszkowski, Fernando Pessoa, *Bakou-*



GUY DEBORD

Considérations sur  
l'assassinat de Gérard Lebovici

L'assassinat de Gérard Lebovici, avec le déchaînement des accusations contre moi que l'événement aura instantanément entraînés, date de 1984. A la fin de l'année, j'ai rassemblé et examiné les attaques, dans ces *Considérations* qui furent publiées aux premiers jours de 1985.

La suite a bien confirmé le sens que l'opération paraissait avoir. Jamais plus, on ne se sera aventuré à juger quelque autre éventuel responsable du crime. Les employés médiatiques ayant servi là n'eurent plus qu'à se taire sur cette question qui les avait tant émus; comme si leur propre conduite n'avait été que normale.

Quant à la critique qui persiste, on ne sait trop pourquoi, à s'intéresser à mon néfaste destin, elle s'est vue modernisée deux ou trois ans plus tard. Désormais, pour me faire une mauvaise réputation, elle va accumuler, sur chaque sujet, les dénonciations péremptoires. Spécialistes homologués par des autorités inconnues, ou simples supplétifs, les experts révèlent et commentent de très haut toutes mes sottises erreurs, détestables talents, grandes infamies, mauvaises intentions. (J'en montrerai prochainement d'instructifs exemples.)

G. D.



9 782070 734023



93-V A 73402

ISBN 2-07-073402-1

Extrait de la publication